

**réponse à la proposition des conférences de consensus :
des niveaux de logique, de la dangerosité, et de la pertinence du langage.**

Pierre Marchais
pmarch@club-internet.fr

Les conférences de consensus me paraissent devoir être appréciées de façon critique.

Certes, un consensus peut s'établir sur des phénomènes apparents et satisfaire aisément les participants, mais une fois rentrés chez eux, ceux-ci s'aperçoivent parfois que le consensus obtenu ne répond pas toujours aux réalités rencontrées.

L'une des raisons en est que le consensus se fait souvent au niveau des connaissances habituelles, souvent issues du passé, et non pas des connaissances les plus récentes.

Un exemple type en est celui de « la » schizophrénie.

« La » schizophrénie n'est pas une maladie à proprement parler, comme on le croit trop souvent. Il y a plusieurs types de schizophrénies (comme l'avait d'ailleurs à l'origine signalé son auteur). Sans entrer dans les détails et pour rester simple, disons que certaines formes peuvent guérir assez rapidement si elles sont bien traitées, d'autres n'être que simplement améliorées, et d'autres encore perdurer malgré les traitements. En fait, ce ne sont pas les mêmes pathologies. Les troubles existent bien, mais leur conceptualisation unitaire n'est qu'un repérage global insuffisant et prend ainsi valeur de mythe.

Ceci implique donc des conceptualisations nouvelles.

On peut, par exemple, passer du concept de maladie à celui d'une combinatoire de processus ou encore d'une intégration de troubles de fonctions sous-jacents tenant à des facteurs propres au sujet et à son milieu. Or, le consensus qui s'établit au niveau de la schizophrénie, **ne peut plus alors se faire au niveau d'une nouvelle conceptualisation qui n'est pas admise ou connue par tous, laquelle peut s'avérer pourtant tout à fait justifiée.** Autrement dit, il existe des niveaux de connaissance de valeur relative, qui impliquent des démarches de nature différente de plus en plus assurées et qui, de ce fait, nécessitent de recourir à des démarches logiques.

Toutefois, quand on évoque la logique, il convient de la préciser.

Il ne suffit pas de la définir en fonction de ses champs d'application. Il faut aussi prendre en compte ses propres caractéristiques, et à cet effet en distinguer plusieurs perspectives.

L'une d'elles est **descriptive** et concerne toute la gamme historique des divers types de logique : logique formelle fondée sur des identités, logiques probabiliste, possibiliste, floue, modale, intuitionniste, naturelle ... qui vont s'adresser à des domaines et à des objets de nature différente.

Une autre perspective conduit à envisager la **dynamique** logique des flux de pensée, qui incite à retenir les racines communes analogiques et identitaires, les phylums sensibles et rationnels qui composent ces logiques, les différents types de logique constitués qui en découlent, leurs rapports avec l'objet d'étude et le milieu culturel.

Enfin, une perspective **structurale** incite à prendre en compte l'intégration de leurs divers composants, par exemple celle d'une structure fonctionnelle protologique établie à partir de phylums préalables et de la nature de l'objet d'étude qui agit en rétroaction sur la forme de logique ; cette structure sous-tend une logique de fonction, laquelle module le raisonnement en fonction de la visée de ce raisonnement, etc.

Il est bien évident que l'on n'aborde pas la résolution d'un phénomène physique comme on aborde celle d'un vécu individuel, **l'homme n'étant pas réductible à des phénomènes identitaires.**

En revanche, un raisonnement fondé sur une logique du flou adaptée à un vécu, n'est pas suffisant pour résoudre un problème précis de physique. Travaillant avec un logicien suisse de l'École de Neuchâtel, J.-B. Grize, celui-ci distingue ainsi **la logique des formes** qui relève de la logique formelle et **la logique des contenus** qui fait surtout appel à l'analogie.

Quant à cette analogie, il y en a plusieurs types. Si les analogies sont trop faibles, leurs confluences peuvent déboucher sur des interprétations aléatoires et l'on peut à partir d'elles construire des romans, comme l'on en observe en psychanalyse. Si elles sont au contraire suffisamment fortes, elles se rapprochent un peu plus des logiques formelles, et même si l'on ne peut pas alors parler de probabilités au sens mathématique du terme, elles sont tout de même suffisamment évocatrices pour **permettre des vérifications, des falsifications sans lesquelles on pourrait dire n'importe quoi**. Ceci permet de se situer de façon acceptable et assez assurée dans un domaine éminemment qualitatif. Certes, on n'est sûr de rien, mais si la réification s'avère possible (par ex. une évolution théorique virtuelle confirmée) et se traduit par une efficacité thérapeutique suffisante on a tout de même le sentiment d'être sur la voie d'une réalité approchée à défaut d'être atteinte.

Quant à l'objection consistant à dire qu'il faut bien un accord général, ne serait-ce que pour ne pas laisser des malades dangereux en liberté, sans doute, mais **cela dépend aussi de ce que l'on entend par le terme** dangereux. Certes, en enfermant tous les malades suspects de dangerosité selon les normes habituelles, tout le monde peut être rassuré et satisfait ... sauf les malades ! En réalité, la notion de dangerosité peut être liée à des conceptualisations insuffisantes et, par suite, à des traitements ou à des comportements inadaptés de l'entourage du patient.

J'ai eu la chance de participer à la fondation du premier service libre de psychiatrie en hôpital général¹, puis de le diriger pendant de nombreuses années. Or, les troubles qui étaient initialement conçus comme des maladies bien définies apparurent en fait mouvants, polymorphes et sujets à des transformations. Ceci m'obligea à conceptualiser les troubles différemment en m'adressant à des référentiels plus assurés et à des démarches plus souples, d'où **une reformulation** des troubles en processus à l'aide de matrices ensemblistes, puis plus tard en terme de fonctions avec des fléchages de type catégorique. **Les résultats ne se firent pas attendre**.

Certes, les malades dangereux existaient toujours et il fallait bien les mettre en milieu fermé surveillé, mais nous n'en internions plus qu'un ou deux par an sur plusieurs centaines de malades traités. Ainsi ai-je en tête le souvenir d'une patiente hallucinée, diagnostiquée schizophrène selon les critères habituels et traitée comme telle, qui paraissait promise à un avenir assez sombre. Mon assistant qui la traitait correctement conformément aux conceptions classiques, m'avait demandé mon avis et fut surpris que je lui conseille d'abandonner ce traitement, l'assurant qu'il fallait concevoir autrement sa pathologie. Ne pouvant se résoudre à suivre ce conseil, il eut l'honnêteté de me demander de prendre en charge cette patiente. Trois semaines plus tard, les troubles de cette malade vue et traitée différemment à partir d'une autre conceptualisation s'atténuèrent, puis disparurent.

Autrement dit, quand on se trouve devant des situations complexes et difficiles, comme on les rencontre dans les sciences humaines, il faut savoir qu'il existe des niveaux différents possibles de conceptualisation permettant d'approcher une situation de façon plus assurée, même si on ne détient pas nécessairement la vérité pour autant.

Du point de vue du langage, il faut donc savoir le plus exactement possible où l'on se situe et ce que l'on évoque. **On ne peut pas se contenter de la cohérence** d'un discours réunissant divers participants **en envisageant les seuls liens d'un phénomène avec son milieu** ; il faut encore que ce discours soit congruent **avec les phénomènes sous-jacents inapparents** que peuvent seuls détecter des outils de pensée de plus en plus appropriés.

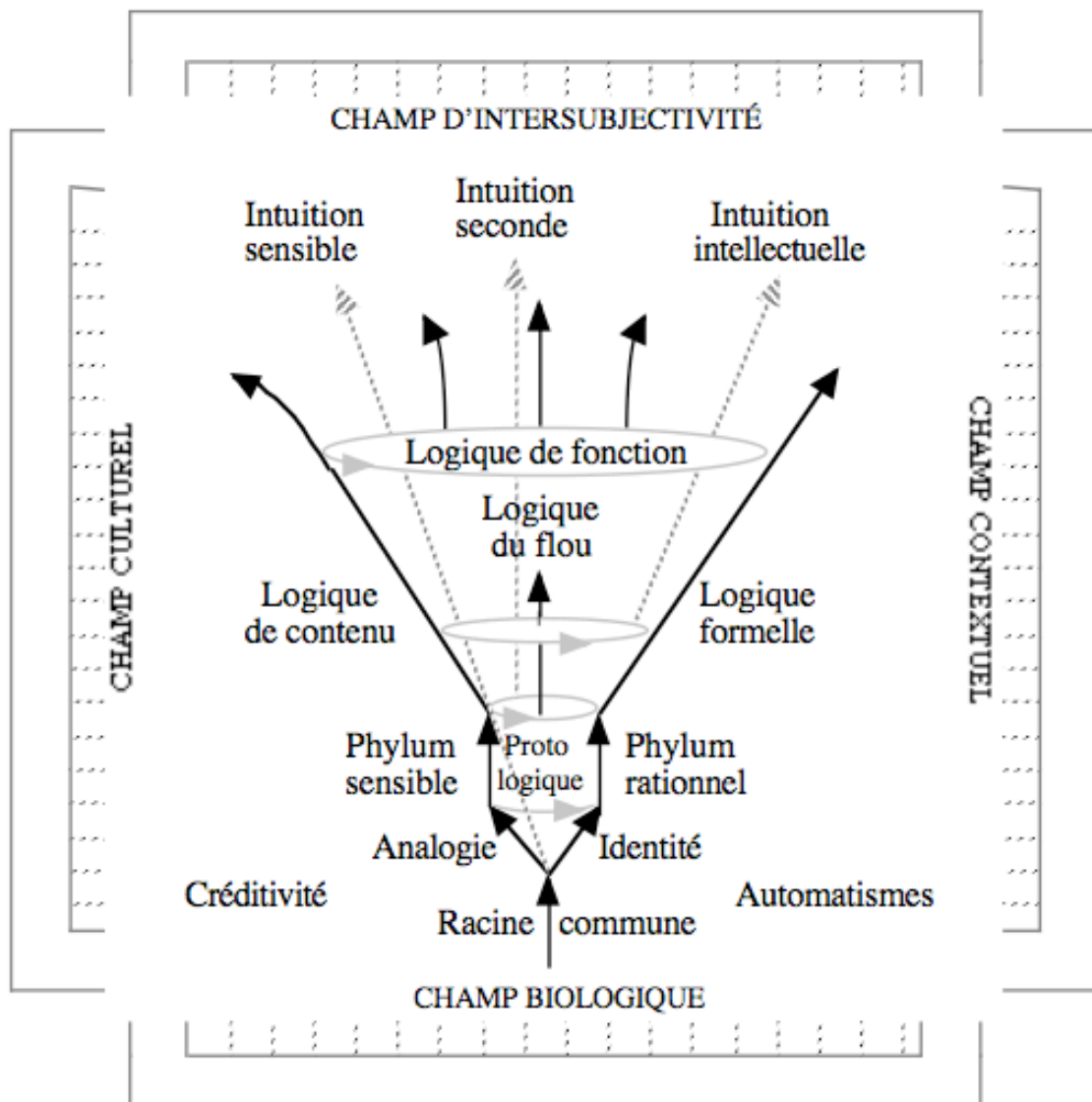
Ce discours est donc **relativisé selon les disciplines et leur état d'avancement** respectif.

¹ Centre Médico-Chirurgical Foch, Suresnes. 40 rue Worth, 92150.

Références bibliographiques

Grize J.-B.- *Logique naturelle et communications*. PUF, Paris, 1996.
 Houdé H. et Miéville D.- *Pensée logico-mathématique. Nouveaux objets interdisciplinaires*. PUF, Paris, 1993.
 Marchais P.- De la psychiatrie à la logique, de la logique à la psychiatrie, in «*Logique, discours et pensée. Mélanges offerts à J.-B. Grize*». Peter Lang, Zürich, Suisse, 1997, 409-444.
 Marchais P.- *L'Activité psychique. De la psychiatrie à une théorie de la connaissance*. L'Harmattan, Paris, 2003.

Figure
Logique & intuition (d'après Pierre Marchais)



L'OUTIL RATIONNEL
Logique et intuition